

A Paris, les spectacles sont au coin de la rue

LE MONDE | 29.07.2016 à 09h50 • Mis à jour le 29.07.2016 à 10h25 |

Par Rosita Boisseau

« C'est l'un des axes forts de la manifestation depuis sa création en 1990, précise Patrice Martinet, fondateur et directeur, qui signe son ultime édition. D'emblée, l'idée était d'alterner entre le centre et la périphérie, les lieux fixes et éphémères, le payant et le gratuit. Les spectateurs passent de l'un à l'autre et suivent les artistes qui jouent le jeu. »

Parcours fléché

Porte-drapeau éclatant de ces circulations tous azimuts, la danseuse et chorégraphe Johanne Saunier, en duo avec Ine Claes, a investi depuis le 15 juillet plus d'une dizaine de lieux, entre le Musée Picasso et Villetaneuse Plage. Certains jours, elles enchaînent différentes performances au gré d'un parcours fléché pour le public. « Et c'est incroyable comment les spectateurs nous suivent d'un endroit à l'autre, s'enthousiasme cette figure de la danse contemporaine, interprète historique d'Anne Teresa De Keersmaeker. C'est un marathon mais j'adore. Je découvre des endroits que je n'aurais jamais imaginés ». Avec ces *Ballets confidentiels*, tendance pop-up allant de 5 minutes à 45 minutes, sur des musiques de Miles Davis ou de Georges Aperghis, Johanne Saunier renoue avec le plaisir direct et le sens plein de son métier au contact « sans filtre » avec le public. Et la météo n'a qu'à bien se tenir .

Pour cette édition spéciale intitulée *C'est tout ?* par Patrice Martinet, également directeur du Théâtre de l'Athénée, vingt-huit lieux en plein air sont investis pour soixante-quatre représentations sur quatre-vingt-douze au total. 70 % sont gratuites. Lorsque en 1990 Jack Lang, alors ministre de la culture , lui demande d'imaginer en moins de trois mois un festival d'été à Paris, il pense à « ceux qui restent ». « A l'origine, il y avait la volonté de proposer des spectacles à un public qui n'avait pas accès aux lieux de culture repérés et donc on est allé dans les parcs, dans les jardins, mais aussi dans les hôtels et les cimetières, les lieux de culte, rappelle Patrice Martinet. Il faut se rappeler qu'en 1990 Paris était un désert culturel, alors qu'environ 40 % de Franciliens ne partent pas en vacances. Mais pas question de programmer des animations avec accordéons par-ci par-là, comme on me l'a suggéré à l'époque. J'ai voulu concevoir un vrai festival, ambitieux, pluridisciplinaire puisqu'il n'y avait rien d'autre à l'époque, avec des têtes d'affiche mais aussi des artistes moins connus ».